



***La peinture
d'Histoire***
**Les événements
Les personnages historiques
La société**

La peinture d'histoire

La peinture d'histoire, ou peinture historique, est un genre pictural qui s'inspire de scènes issues de l'histoire chrétienne, de l'histoire antique (Mésopotamienne, Egyptienne, Grecque, Romaine, ...), de la mythologie ou d'évènements historiques plus récents.

En 1667, elle a été considérée par André Félibien (historiographe, architecte et théoricien du classicisme français) comme le genre majeur de la peinture dans la hiérarchie des genres mais cette « primeur » s'est atténuée, à la fin du XVIII^e siècle et au cours du XIX^e siècle avec « l'essoufflement du classicisme », au profit d'autres genres tels que le portrait, les scènes de genre et le paysage.

Elle consiste en la représentation de sujets religieux, mythologiques, historiques, allégoriques ou issus de la littérature, sous-tend une interprétation de la vie ou exprime un message moral ou intellectuel.

La peinture d'Histoire

Les événements

Les personnages historiques

La société

Les œuvres du musée des
beaux-arts de Bordeaux

ANTIQUITÉ

L'Histoire Romaine



Jean-Baptiste Van Loo (1684-1745), *Auguste se fait prêter serment de fidélité par les princes barbares qui lui offrent leurs femmes en otage*, XVIII^e siècle.

AILE SUD

Van Loo a représenté cette scène d'allégeance au sein d'un temple romain. En arrière plan, la statue d'un homme en armure avec un casque et une lance

représente Mars le dieu de la guerre. La légèreté du dessin, la liberté de la touche font penser à une esquisse ou à un tableau inachevé.

L'inscription au bas du tableau nous révèle que Van Loo est mort avant d'avoir pu achever son œuvre.

Jean-Baptiste appartient à la fameuse dynastie des Van Loo ; il semblerait d'après des inventaires retrouvés à Aix-en-Provence que ce tableau (peut-être une esquisse), ait été destiné à la Cour des Comptes d'Aix-en-Provence, vers 1735 ; Jean-Baptiste est avant tout un portraitiste (nombreux portraits de Louis XV) mais il reçoit aussi des commandes de peintures d'histoire.

La toile monumentale illustre un passage de Suétone (Vie des Douze Césars, chap.XXI). Avec une politique mesurée de conquêtes territoriales, l'empereur obligeait les princes barbares à lui jurer fidélité et à lui confier leurs épouses comme otages. Malgré les révoltes et les trahisons, il leur laissa la possibilité de reprendre leurs femmes et leur témoigna mansuétude et sagesse.



Pierre Lacour (1745-1814)

Cléopâtre se désolant dans le tombeau de Marc Antoine,
1791. Aile sud

La poitrine dénudée de Cléopâtre et les entrelacs soutenant la vasque évoquant des serpents dont la tête de l'un d'eux effleure sa main laissent présager le suicide de la reine. D'abord maîtresse de César, Cléopâtre épousa après la mort de ce dernier Marc-Antoine qui l'aida à accroître considérablement son royaume que se partagèrent leurs enfants. Ils furent vaincus tous deux à Actium par Octave. Après le suicide de Marc-Antoine, Cléopâtre se donna la mort en se faisant mordre par un aspic.

Cléopâtre tient une perle dans sa main gauche qu'elle suspend au-dessus d'une vasque. Ce détail peint par Lacour rappelle un épisode célèbre de l'histoire de Marc-Antoine et Cléopâtre. Cléopâtre fait le pari à Marc-Antoine d'engloutir en un seul repas 10 millions de sesterces. Pendant le festin elle se fait servir un verre de vinaigre, dans lequel elle plonge l'une de ces magnifiques boucles d'oreilles en perle. Sous l'effet de l'acidité la perle se dissout. Cléopâtre bu son verre et gagna son pari.

Un athlète :Milon de Crotone



Milon de Crotone était un athlète grec natif de Crotone (IV^e-V^e siècles) réputé pour son invincibilité à la lutte. Il remporta plusieurs fois les Jeux Olympiques dans cette discipline.. Selon la tradition, ayant tenté de fendre un arbre de ses mains, il présuma de sa force et resta prisonnier entre les deux parties du tronc. Il fut dévoré par les bêtes sauvages.

Louis Desprez, *Milon de Crotone*
1834, Ronde bosse en bronze à patine brune

LE MOYEN ÂGE

La guerre de Cent ans : Jeanne d'Arc

Emile Antoine Bourdelle, *Jeanne d'Arc*, Moulage en plâtre, XIX^e



Antoine Bourdelle (1861-1929) est un sculpteur et artiste peintre français.

Élève d'Alexandre Falguière, il fréquenta l'atelier de Jules Dalou et fut le praticien d'Auguste Rodin pendant 15 ans, enseignant auprès de nombreux élèves qui seront, pour certains, tels Matisse, Maillol, Iché, Giacometti ou Richier, des artistes majeurs de leur génération. Il connaîtra une renommée internationale avec ses sculptures monumentales comme *Héraklès archer*.

Jeanne d'Arc, surnommée La Pucelle d'Orléans est née le 6 janvier 1412 à Domrémy (Lorraine) et est morte sur le bûcher le 30 mai 1431 à Rouen. Elle est une figure emblématique de l'histoire de France et une sainte de l'Église catholique.

Au début du XV^e siècle, elle mène victorieusement les troupes françaises contre les armées anglaises, levant le siège d'Orléans, conduisant le dauphin Charles au sacre à Reims et contribuant ainsi à inverser le cours de la guerre de Cent Ans.

Capturée par les Bourguignons à Compiègne, elle est vendue aux Anglais par Jean de Luxembourg pour la somme de dix mille livres, et condamnée à être brûlée vive en 1431 après un procès en hérésie. Entaché de nombreuses et importantes irrégularités, ce procès est cassé par le pape Calixte III en 1456. et un second procès en réhabilitation conclut à son innocence et l'élève au rang de martyre. Elle est béatifiée en 1909 et canonisée en 1920.

La Renaissance

Le XV^e siècle en Espagne : l'Inquisition



Jean-Paul Laurens, *Le Pape et l'Inquisiteur*, 1882, Huile sur toile

Cette œuvre est caractéristique du style puissant et sculptural de Jean- Paul Laurens. Une mise en scène sobre, un jeu de lumière subtil, une fidélité historique de tous les détails, sont les marques dominantes de cette toile. Le Pape et l'Inquisiteur étudient les dossiers que les hommes du Saint Office ont préparés. La grandeur tragique de leur décision n'a d'égale que la grandeur du style que l'artiste leur a donnée avec cette affirmation indiscutable de l'index appuyé sur la table. Encore trop peu connue, cette œuvre est l'une des plus belles du peintre.

Jean-Paul Laurens se passionna durant les années 1880 pour l'histoire de l'Inquisition Il la découvrit à travers le livre de Don Juan Antonio Llorente, *L'Histoire critique de l'Inquisition d'Espagne*.

L'Inquisition ne prit fin en Espagne qu'en 1820. Elle connut une ampleur considérable à la fin du XVe siècle, après la réunion de l'Aragon et de la Castille, réalisée par le mariage de Ferdinand V et d'Isabelle la Catholique. La répression était organisée sous la responsabilité du Grand Inquisiteur Thomas de Torquemada (1420-1498) que l'on voit ici en compagnie de Sixte IV (pape de 1471 à 1484) et qui, notamment, donna son nom à la chapelle Sixtine qu'il fit construire au Vatican.

Le 24 août 1572 : Le massacre de la Saint-Barthélémy



Camille Joseph Etienne Roqueplan, *Une scène de la Saint-Barthélémy*, 1848, Huile sur toile

Cette scène est tirée de l'acte IV de l'opéra de Meyerbeer "Les Huguenots". Une jeune femme catholique, Valentine et un jeune homme protestant, Raoul, chantent leur amour et leur détresse la nuit de la Saint-Barthélémy, pendant qu'on assassine les protestants et qu'on jette leurs cadavres à la Seine. En entendant le tumulte de la rue, Raoul a saisi son épée et veut aller au secours de ses frères ; Valentine se jette à ses genoux et essaie de le retenir.

Si le courant romantique se distingue du néoclassicisme, ce n'est pas seulement par les sources nouvelles où il va chercher son inspiration, mais par le choix des épisodes. Sans atteindre les métamorphoses du théâtre, la peinture elle-aussi recourt au drame, dont les situations complexes sont propres à frapper profondément l'esprit du spectateur et à emporter son imagination.

Le peintre choisit le nœud de l'action, l'instant décisif. De cet instant, il dégage le conflit des sentiments que traduisent les mimiques diverses des personnages, La peinture française, à toutes les époques, avait préféré d'ordinaire suggérer plus qu'exprimer. Cette discrétion n'est plus de mise. Le peintre dit tout ce qu'il peut et aussi fort qu'il le peut. Il n'hésite pas non plus devant de grands formats.

Le massacre de la Saint-Barthélemy est le massacre de protestants déclenché à Paris, le 24 août 1572, jour de la Saint-Barthélemy, prolongé pendant plusieurs jours dans la capitale, puis étendu à plus d'une vingtaine de villes de province durant les semaines suivantes.

Les Temps Modernes

La Régence de Marie de Médicis



Anton Van Dyck *Portrait de Marie de Médicis*, 1631, Huile sur toile

La reine est ici présentée en pied, tenant des roses dans la main droite, symbole de l'amour pour son pays ; à ses pieds, un petit chien, symbole de fidélité ; à gauche, la couronne de France rappelle qu'elle est une reine sans pouvoir.

Le chêne symbolise sa force et sa détermination.

Lorsque Henri IV meurt assassiné le 14 mai 1610, Marie de Médicis assure la régence au nom de son fils, Louis XIII, âgé de seulement 9 ans et beaucoup trop jeune pour régner par lui-même. Régente, elle est en position de faiblesse à l'égard de la noblesse du royaume et des voisins européens

Après beaucoup de conflits armés et même un court séjour en prison dont elle s'évade au moyen d'une corde, Marie de Médicis continue à fréquenter le Conseil du roi en suivant les conseils de Richelieu, qu'elle a introduit auprès du roi comme ministre. Au fil des ans, elle ne s'aperçoit pas de la puissance montante de son protégé et client. Quand elle en prend conscience, elle rompt avec le cardinal et cherche par tous les moyens à l'évincer. Ne comprenant toujours pas la personnalité du roi son fils, et croyant encore qu'il lui sera facile d'exiger de lui la disgrâce de Richelieu, elle tente d'obtenir le renvoi du ministre. **Après la fameuse Journée des Dupes**, le 12 novembre 1630, Richelieu reste le principal ministre et Marie de Médicis est contrainte de se réconcilier avec lui.

Elle décide finalement de se retirer de la cour. Le roi la jugeant trop intrigante, parvint à la faire partir au château de Compiègne. De là, elle réussit à s'enfuir à Bruxelles en 1631, où elle compte plaider sa cause. Cette évasion est en fait un piège politique tendu par son fils qui a retiré les régiments gardant le château. Réfugiée auprès des ennemis de la France, Marie de Médicis est privée de son statut de reine de France, et donc de ses pensions.

Dès qu'elle a franchi l'Escaut, la reine se retrouve à Anvers, c'est là qu'elle sollicite à Van Dyck, peintre déjà célèbre, ce haut portrait en pied. Réfugiée dans la maison prêtée par son ami Pierre-Paul Rubens à Cologne, elle meurt dans le dénuement le 3 juillet 1642, de la gangrène, quelques mois avant Richelieu.





Jean Baptiste Van Mour (1671-1737)

Réception de l'Ambassadeur de France, le vicomte d'Andrezel, par le Sultan Ahmed III, le 17 octobre 1724, à Constantinople, 1724. (AILE SUD)

Le Dîner offert par le Grand Vizir Ibrahim Pacha et L'audience du Sultan, 1724. (AILE SUD).

Le sultan se trouve à gauche du tableau au milieu. Il est assis sur son trône richement garni de coussins sur lesquels sont déposés son écritoire, son sabre et son turban. Il est le seul personnage marquant ainsi sa différence et sa supériorité sur ses invités. Les quatre fils sont dans le deuxième tableau. Ils sont debout près du trône et assistent à l'audience. Ils sont plus petits que les autres personnages et habillés de la même manière. Grâce à son talent, Van Mour fait de la Turquie un pays fantastique, où la richesse et le merveilleux règnent. Ces deux œuvres retranscrivent bien la fascination de l'Europe à cette époque pour la Turquie et l'Orient.

En 1724, Van Mour est l'un des peintres faisant partie de l'expédition française vers la Turquie. La réception d'hôtes étrangers en Turquie est soumise à un cérémonial strict dont nous avons ici deux phases représentées. Il y a d'abord l'arrivée du cortège dans la seconde cour du Sérail qui précède les deux cérémonies montrées ici. Le protocole ottoman veut que les invités soient nourris et vêtus avant d'être admis en présence du sultan. Le repas terminé, l'ambassadeur est invité à passer avec douze personnes de sa cour où on le revêt d'une nouvelle pelisse d'honneur, et on l'invite à s'asseoir jusqu'au moment où il sera introduit dans la « salle des requêtes » par des kapidgi. C'est ce moment de la cérémonie que nous montre le second tableau. Après les révérences d'usage et la lecture de compliments le sultan daigne dire en turc « *Pek iyi* » (« *très bien* »). L'ambassadeur fait une dernière révérence et se retire dans son palais de France.

Il s'agit du Sultan Ahmed III (1673-1736) qui règne de 1703 à 1730 et fait de nombreuses guerres contre la Russie, Venise et l'Autriche. Il meurt assassiné en prison.



François-Louis Lonsing, *Portrait de monsieur et madame Jean-Baptiste Mareilhac à l'impromptu*, 1798 (vers), Huile sur toile

Formé à Anvers jusqu'à l'âge de 32 ans, lauréat à Rome pendant dix-sept ans et peintre bordelais jusqu'à sa mort, Lonsing (1739-1799) est introduit dans les milieux influents de la ville, le Parlement, la noblesse, le théâtre, la musique, les intellectuels, les négociants, les armateurs... Il a le même genre de clientèle que Pierre Lacour. (voir plus loin).

Jean-Baptiste Mareilhac mène une carrière politique. Il est Maire de Bordeaux en 1796, magistrat consulaire, membre de la Chambre de Commerce et du Conseil Général de la Gironde de 1800 à 1807, tout en amassant une fortune importante dans le négoce et l'armement des bateaux; il se fait construire par François Lhote le château de La Louvière à Léognan vers 1792 (à droite sur la toile la façade ouest de la Louvière est représentée d'une façon un peu schématique mais reconnaissable), au moment même où il se marie avec Emilie Bonneau de La Cure.

Le caractère allégorique et emblématique du contact amoureux de deux époux qui s'appuient l'un contre l'autre et réunissent leurs mains (comme ici sur le cœur de l'époux) est déjà le sujet essentiel des portrait matrimoniaux du XV^e siècle flamand (Van Eyck. *Les époux Arnolfini*, Londres, National Gallery). Le jardin peut être associé au jardin d'amour médiéval.



Thomas Lawrence, *Portrait de John Hunter*, XVIIIe siècle, Huile sur toile

John Hunter est représenté debout, en pied, plus grand que nature, dans un paysage. Sa silhouette se détache sur un ciel menaçant. De sa main droite (nue), il prend appui sur sa canne tandis que de sa main gauche (gantée) il tient à la fois son chapeau et son autre gant. Il porte une perruque blanche et poudrée comme tous les hommes de son temps et de sa condition et son catogan est retenu par un ruban de velours bleu. Il a un teint fleuri dû à la couperose. Du lieu surélevé où il se tient, le visage tourné vers la gauche, il regarde vers le lointain et semble perdu dans ses pensées. A ses pieds son chien labrador blanc, assis sur son arrière-train, lève la tête vers lui. A droite, on aperçoit au second plan un laboureur qui dirige sa charrue attelée à deux bœufs et au fond la belle propriété

de ce gentleman, le manoir de More Hall.

Lawrence utilise essentiellement des tons de bruns, d'ocres et de verts qui sont relevés par le bleu du ruban de la perruque de John Hunter (rappelant ceux du ciel) et par les blancs des vêtements qui ponctuent avec régularité sa tenue. Les blancs sont également utilisés pour mettre en valeur certaines parties du paysage comme sa propriété, la flaque d'eau au premier plan et la zone des travaux des champs.

Thomas Lawrence (1769-1830) fut nommé membre associé de la Royal Academy en 1791. C'est de cette époque que date notre portrait que l'on peut rapprocher du portrait de John, lord Mountstuart de 1794, les deux œuvres montrant la même présentation du personnage debout contre un ciel menaçant qui annonce le romantisme.

John Hunter (1724-1802) était un marchand de Hertfordshire qui fut après 1788 le directeur de la Compagnie des Indes Orientales. Il fut un des plus importants commanditaires de Lawrence et lui demanda deux autres portraits.



Johann-Friedrich-August Tischbein, *Frédérique-Louise-Wilhelmine, princesse d'Orange-Nassau*, XVIII^e siècle, Huile sur toile

Tischbein a peint cette princesse au moins quatre fois toute seule, dont une fois en pied.

Tous les attributs de la parfaite coquette sont ici rassemblés : la robe mauve est quasiment transparente, le chapeau à plume atteint quasiment le cadre, les fins escarpins assortis à la robe émergent de la toilette.

Sur les partitions ouvertes sur le couvercle du pianoforte, on peut interpréter ainsi les quelques mots inscrits :

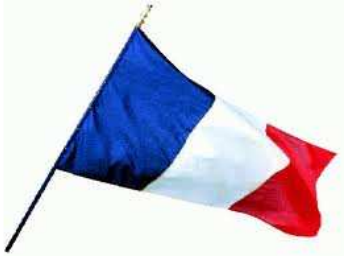
Sonates au pianoforte pour la princesse Louise par Collizzi.

On retrouve ici le goût de la nature emprunté aux anglais avec une baie ouverte sur les frondaisons d'un parc agrémenté de statues.

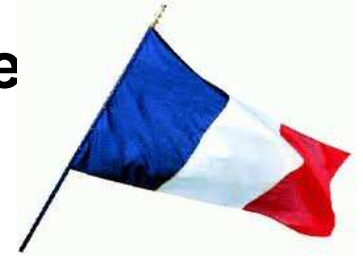
En 1788, Tischbein vient pour la troisième fois à La Haye appelé par le Stathouder Guillaume V pour peindre les membres de la famille d'Orange-Nassau. Le modèle préféré du peintre est Frédérique - Louise - Wilhelmine d'Orange-Nassau, fille de Guillaume V. Elle a dix-huit ans en 1788, chante et joue au clavecin et de plus est ravissante. Ce tableau est probablement le seul à avoir été peint entièrement d'après nature : de là lui vient sans doute son charme, son absence de raideur, son naturel extrême, bref tout ce qui paraît en faire quelque chose d'exceptionnel dans la série des portraits de la famille d'Orange-Nassau exécutés par Tischbein.



Eugène Delacroix, *Boissy d'Anglas à la Convention*, 1834, Huile sur toile



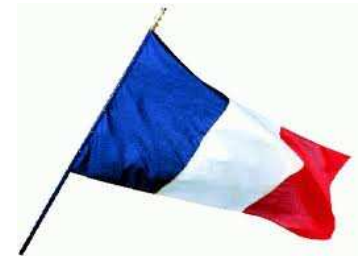
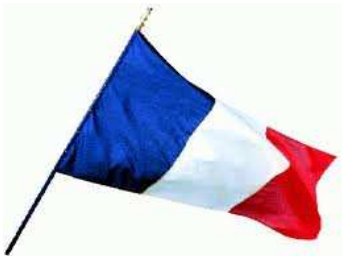
La prise de la Convention par le peuple de Paris un événement de la Révolution Française



La pointe des baïonnettes et des sabres, les pistolets qui partent en reflets sinistres dans la clarté sombre que répandent d'étroites fenêtres placées en face de la tribune, et dans la salle immense, dont une avalanche humaine a forcé les portes, les passions les plus violentes sont déchaînées.

Le 1er prairial an III (20 mai 1795) la foule des insurgés envahit la salle de la Convention.

Des hommes armés se précipitent, menaçants, vers la tribune, que les députés sont impuissants à défendre. Au-dessous de trois drapeaux tricolores suspendus à la muraille, Boissy d'Anglas, Président de l'Assemblée, est debout, son chapeau sur la tête, sa sonnette à la main. Un homme du peuple lui présente au bout d'une pique la tête du député Feraud, qui vient d'être assassiné. Boissy d'Anglas fait face aux assaillants et reste à son poste dans une attitude pleine de fermeté saluant respectueusement la tête de son infortuné collègue.



L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

La société sous le 1^{er} empire

En 1806, lorsque Pierre Lacour achève son tableau, l'empire napoléonien est à son apogée. L'impératrice Joséphine, elle-même se déplacera en 1808 pour admirer ce chef-d'œuvre.

En réponse probable à l'aide apportée par la France à l'accession à son indépendance, les Etats-Unis ouvrent avec la construction de l'hôtel Fenwick, le premier consulat américain au monde. Les quais des Chartrons où le beau monde apprécie de flâner ou de « chartronner » sont habités par différentes communautés étrangères. Le « café des américains »

(sur fonds rouge) visible sur le tableau (mais difficilement décelable), en apporte le témoignage. On notera l'absence d'ecclésiastiques, ce qui peut être considéré comme un changement notable avec la vie sous l'ancien régime.



Pierre Lacour, *Vue d'une partie du port et des quais de Bordeaux dits des Chartrons et de Bacalan*, 1804-1806, huile sur toile



Les manœuvres des quais



Monsieur Ferrière, riche négociant bordelais



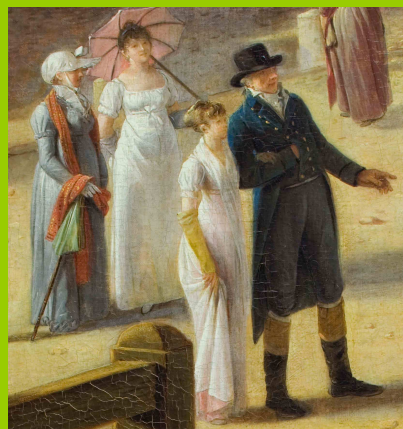
Le peintre et sa fille Madeleine-Aimée



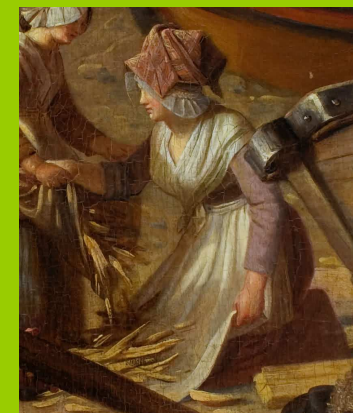
Le matelot



Le mendiant



La société bourgeoise bordelaise qui « chartronne » sur les quais de la Garonne



La marchande de poissons



Jean-Baptiste Henri Durand-Brager
*Combat de la corvette de Bordeaux, corsaire français La Dame-Ambert, contre la frégate anglaise Lily,
le 15 juillet 1804, 1847, huile sur toile*

LA GUERRE DE CRIMÉE (Napoléon III)



Isidore Pils, *Tranchée devant Sébastopol*, 1855, Huile sur toile

Le siège de Sébastopol est l'épisode principal de la guerre de Crimée. Le siège de Sébastopol, pénible et meurtrier, dura onze mois, du 9 octobre 1854 au 8 septembre 1855.

La guerre de Crimée oppose de 1853 à 1856 l'Empire russe à une coalition comprenant l'Empire ottoman, le Royaume-Uni, la France de Napoléon III et le royaume de Sardaigne.

Le 15 juillet 1804, le navire français La Dame-Ambert, 16 canons, commandée par Charles Lamarque, s'engagea dans un combat contre La Lily, 16 canons, au large des côtes de la Caroline du Sud (Cap Roman). Le vaisseau anglais avait pour capitaine William Compton. Les français firent huit tentatives pour aborder le navire anglais. Ils y parvinrent à la 9^{ème} et La Lily passa entre les mains françaises. Son capitaine, son 1^{er} lieutenant et une grande partie de l'équipage furent tués ou blessés. Les pertes s'élevèrent à 16 membres d'équipage du côté français.

Sur ce tableau, le corsaire français vient d'aborder la corvette ennemie, dans les gréages de laquelle son beaupré s'engage et se brise. L'équipage tout entier envahit le pont de La Lily, et la lutte est ardente de part et d'autre. À l'horizon, du côté droit, s'allongent dans une brume lumineuse les falaises de la côte.



L'allégorie dans la peinture de Delacroix

Eugène Delacroix
La Grèce sur les ruines de Missolonghi,
1826, Huile sur toile

La guerre d'Indépendance menée par les Grecs contre l'Empire ottoman à partir de 1821 a rapidement rallié l'ensemble de l'opinion publique européenne, bouleversée par le massacre des habitants de l'île de Scio (1822) et par la résistance de la ville de Missolonghi (1825-1826). Le 22 avril 1826, ravagée par la famine et les épidémies, Missolonghi se rend.

Une partie de la population préfère se donner la mort en faisant sauter l'arsenal, plutôt que d'être emmenée en esclavage. Mais, trois ans plus tard, le pays se libérera des Turcs.

La Grèce sur les ruines de Missolonghi est une **allégorie** inspirée par un événement d'actualité. En effet, la figure féminine centrale en costume grec traditionnel, agenouillée, défaillante, mais animée du désir de survivre, symbolise le pays tout entier. En 1830, dans *La Liberté guidant le peuple*, Delacroix utilisera également une femme comme symbole.

À l'arrière-plan, sur le fond sombre, un janissaire turc (qui en fait est noir) enturbanné et richement habillé, plante son drapeau dans le sol de la Grèce et représente l'opresseur.

Les tonalités dominantes sont froides : bleu, gris foncé, rouge sombre. Cependant une grande lueur, venue de gauche, éclaire la robe blanche, le torse et le visage de la jeune femme lui apportant gloire et vitalité.

Le lyrisme de la figure, de l'éclairage et du paysage, est proprement **romantique**. Le sujet est destiné à susciter des sentiments contrastés de compassion et d'admiration.

Une allégorie est la représentation concrète d'une idée **abstraite**. C'est une idée que l'on ne peut pas représenter naturellement. Comme la paix, le bonheur, la justice, la connaissance, l'amour, la colère, la fougue, la joie, la tristesse, la nostalgie.

Répertoire des grandes allégories :

l'amour : un cœur, une femme, une rose (ou une autre fleur).

la paix : une colombe, la couleur bleue, des rameaux d'olivier.

la gloire : une couronne de lauriers.

la victoire : un ange portant des couronnes de lauriers, qu'il remet au(x) vainqueur(s).

le savoir, la connaissance : une pomme, un livre, une plume.

la justice : une balance à deux plateaux, la déesse grecque Athéna.

la colère : un foudre, la couleur rouge.

l'espoir : un rayon de soleil, la couleur verte.

l'abondance : une corne d'abondance, la Semeuse (sur les pièces de centimes d'euros).



Jean-Eugène Buland, *Les Héritiers*, 1887, Huile sur toile

Peinture sociale : la petite bourgeoisie paysanne

Cette scène est typique du réalisme social, psychologique et de situation que l'on trouve fréquemment chez les petits maîtres de la fin du XIX^e siècle. On peut en rapprocher l'esprit critique des écrivains comme Balzac ou Zola qui ont souvent traité des problèmes de succession. *Les Héritiers* montre l'ouverture d'un coffre-fort après le décès d'une personne de la famille. Le Maire d'une commune rurale, remplissant les fonctions de Juge de Paix, vient d'enlever les scellés. Quatre hommes et une femme, parents et héritiers de la personne défunte, sont assis autour d'une table et attendent les décisions du testament. Chacun d'eux paraît inquiet. Sur la table on aperçoit l'écharpe du Maire et les papiers relatifs à la succession : c'est une scène très détaillée. La lumière à contre-jour met en valeur les différents objets et l'expression des visages.



Bernardo Ferrandiz y Badenes, *Le Tribunal des eaux de Valence en 1800*, 1864, Huile sur toile

Le tribunal populaire

Mis à part certains secteurs humides de montagne, les précipitations sont faibles et le manque d'eau est un problème récurrent dans une grande partie de l'Espagne.

De nos jours, des projets comme celui du transvasement de l'Ebre (Aragon, province du nord) vers les provinces du sud sont extrêmement controversés.

L'artiste hésite ici entre la peinture réaliste et la peinture d'histoire.

Les sept canaux qui distribuent les eaux de la Turia, aux environs de Valence sont régis chacun par un syndic et un éclusier. Tous les jeudis, depuis des temps immémoriaux, les syndics se réunissent à la porte de la Cathédrale pour juger les délits que leur dénoncent les éclusiers. Sur la droite du tableau, une jeune femme semble fixer le spectateur.

Un dessin placé à gauche du tableau indique la fonction de chaque sujet.

La classe ouvrière



Victor-Gabriel Gilbert,
Les Porteurs de Viande, 1884, Huile sur toile

Les origines des **Halles de Paris** remontent à 1137, date à laquelle le roi Louis VII décide de créer un marché à l'endroit d'anciens marécages. Bientôt intégrées au centre de Paris qui s'étend progressivement au-delà de la ceinture marécageuse, les halles deviennent un grand centre d'échanges prospère. Elles ne cessent alors de s'agrandir et de se transformer au fil des siècles. Surnommées « ventre de Paris » par Émile Zola qui, fasciné par la vie foisonnante qui s'en dégageait, leur consacra l'un de ses romans les plus célèbres, les halles constituent la principale source d'approvisionnement de la capitale et de son agglomération. Une foule dense se bouscule dans ces galeries où s'entassaient les denrées, souvent dans des conditions d'hygiène douteuses. À cette insalubrité s'ajoute l'encombrement permanent des halles et des alentours. L'architecte Victor Baltard (1805-1874) à la demande de Napoléon III y implante dès 1850, 12 pavillons de structure entièrement métallique déployée en de vastes parapluies, s'inspirant de l'architecture contemporaine des gares.

Malgré la mobilisation d'une partie de l'opinion en faveur du maintien des pavillons de Baltard in situ, leur démolition commence en 1971, deux ans après l'ouverture du nouveau marché de Rungis, au sud de Paris.

Victor-Gabriel Gilbert (1847-1933) artiste réaliste a souvent peint ses sujets dans *les Halles de Paris*.



Même s'il ne peignit qu'un petit nombre de figures, Marquet fut un excellent portraitiste. Quelle allure ne donne-t-il pas à ses modèles ! Il leur donne vie et les rend présents. Connu sous le titre du Sergent de la coloniale, ce tableau représente en réalité un modeste caporal-fourrier. Le caporal-fourrier aidait le sergent-fourrier de la compagnie à la gestion administrative de l'unité. Il était aussi agent de liaison.

Albert Marquet, *Le sergent de la coloniale*, 1906, Huile sur toile



André Lhote, *Entrée du bassin à flot de Bordeaux*, 1942, Huile sur toile

« Cette œuvre est semble-t-il, construite selon le nombre d'or (1912 est l'année où Lhote participe au Salon de la Section d'Or, Galerie de la Boétie), ses accents cubistes, pouvant aller de la simple schématisation des formes (navires, ponts, bâtisses) jusqu'à des plans de couleurs abstraits sont modérés par le traitement des éléments plus sensibles aux variations atmosphériques : eau, collines, ciel, évoqués par nuances, reflets, selon une perspective classique, et dans des jeux d'ombre et de lumière. »

Peintre, enseignant et théoricien du cubisme, André Lhote (1885-1962), trouve très tôt dans le port de Bordeaux, sa ville natale, l'un des motifs essentiels de son œuvre. C'est devant son spectacle que l'artiste a la révélation de la mission de l'art, qui est de « fixer des mirages plutôt que de copier des objets ».

Prise de la rive gauche du fleuve avec comme arrière-plan les collines de Lormont longeant la rive droite, la vue surplombe l'entrée du bassin à flot. Bateau à voile, embarcadère, quai d'amarrage, cheminée d'usine scandent la composition.

Périodes historiques	Ressources au MBA	Ressources sur Bordeaux
L'ANTIQUITÉ	<ul style="list-style-type: none"> • Jean-Baptiste Van Loo, <i>Auguste se fait prêter serment</i>. • Pierre Lacour, <i>Cléopâtre se désolant dans le tombeau de Marc Antoine</i>. • Louis Desprez, <i>Milon de Crotona</i>. • <u>Le dossier en ligne , les personnages mythologiques dans les collections du musée</u> 	<ul style="list-style-type: none"> • Les vestiges du Palais Galien. • Le musée d'Aquitaine : sculptures, céramiques, mosaïques. • Le Grand théâtre d'inspiration antique, situé non loin de l'emplacement des piliers de Tutelle. • Le buste d'Ausone, poète gallo-romain rue Ausone.
LE MOYEN ÂGE	<ul style="list-style-type: none"> • Emile Antoine Bourdelle, <i>Jeanne d'Arc</i> • Le Blason de la mairie de Bordeaux sur le portail d'entrée du jardin. 	<ul style="list-style-type: none"> • La Cathédrale St André, place Pey Berland. • Le fort du Hâ, contiguë au tribunal. • Le Musée d'Aquitaine : réplique du gisant d'Aliénor d'Aquitaine, rosace en pierre taillée. • Le quartier St Eloi avec la Grosse Cloche. • La porte Cailhau. • Les plus vieilles maisons de Bordeaux : <ul style="list-style-type: none"> ❖ Impasse de la rue Neuve, la plus ancienne habitation de la ville est un hôtel du XIV^e siècle. ❖ 47 de la rue des Bahutiers le toit d'une maison possède un pignon aigu des XV^e - XIV^e e siècle. ❖ Maisons à colombages à l'angle de la rue Arnaud Miqueu et de la rue du Loup, et au numéro 2 rue Pilet.

Périodes historiques	Ressources au MBA	Ressources sur Bordeaux
<p>LA RENAISSANCE</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Camille Joseph Etienne Roqueplan, <i>Une scène de la Saint-Barthélémy</i> • Jean-Paul Laurens, <i>Le Pape et l'Inquisiteur</i>, 	<ul style="list-style-type: none"> • Sur les traces de Montaigne: • Sculpture en pied place des Quinconces. • Maison natale quartier Saint Eloi. • Cénotaphe au musée d'Aquitaine • L'houstau de Carles : hôtel particulier du XVI^e et maison natale de Jeanne Lartigue, épouse de Montesquieu.
<p>LES TEMPS MODERNES</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Anton Van Dyck <i>Portrait de Marie de Médicis</i>, • Jean Baptiste Van Mour <i>Réception de l'Ambassadeur de France...Le Dîner offert par le Grand Vizir...</i> • François-Louis Lonsing, <i>Portrait de monsieur et madame Jean-Baptiste Mareilhac à l'impromptu</i> • Thomas Lawrence, <i>Portrait de John Hunter</i> • Johann-Friedrich-August Tischbein, <i>Frédérique-Louise-Wilhelmine, princesse d'Orange-Nassau</i> 	<p>Le XVII^e :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les maisons Hollandaises sur les quais, 28-29 du quai des Chartrons. <p>Le XVIII^e :</p> <p>L'Hôtel de Rohan (mairie de Bordeaux)</p> <p>Le musée des arts décoratifs</p> <p>Les façades des quais.</p> <p>Le grand Théâtre de Bordeaux et les allées Tourny.</p> <p>La porte Dijeaux</p> <p>La place de la bourse et notamment un mascarón représentant un homme noir.</p> <p>Le musée d'Aquitaine : collections permanentes.</p>

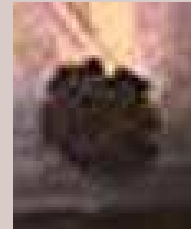
Périodes historiques	Ressources au MBA	Ressources sur Bordeaux
LA RÉVOLUTION FRANÇAISE	<ul style="list-style-type: none"> • Eugène Delacroix, <i>Boissy d'Anglas à la Convention</i> 	<ul style="list-style-type: none"> • La colonne des Girondins. (lecture es noms, histoire des députés girondins) • La place Gambetta où se trouvait la Guillotine.
L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE	<ul style="list-style-type: none"> • Pierre Lacour, <i>Vue d'une partie du port et des quais de Bordeaux dits des Chartrons et de Bacalan</i> • Jean-Baptiste Henri Durand-Brager, <i>Combat de la corvette de Bordeaux..</i> • Isidore Pils, <i>Tranchée devant Sébastopol</i> • Eugène Delacroix, <i>La Grèce sur les ruines de Missolonghi</i> • Jean-Eugène Buland, <i>Les Héritiers</i> • Bernardo Ferrandiz y Badenes, <i>Le Tribunal des eaux de Valence en 1800,</i> • Victor-Gabriel Gilbert, <i>Les Porteurs de Viande</i> • Albert Marquet, <i>Le sergent de la coloniale</i> • André Lhote, <i>Entrée du bassin à flot de Bordeaux</i> 	<p>Le XIX^e :</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'hôtel Fenwick, quais des Chartrons et de Bacalan. • Le musée des beaux-arts de Bordeaux : les deux ailes de Charles Burguet. • Le pont de Pierre. • La passerelle Eiffel. • Les immeubles du cours Alsace Lorraine • La gare Saint Jean. • Le marché des Capucins (réaménagé au XX^e siècle). • Le marché des Douves. <p>Le XX^e jusqu'à l'époque d'André Lhote (1885-1962):</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'entrée des bassins à flot • Les hangars • La base sous-marine • La galerie des beaux-arts (1939)

Portrait de pouvoir, autour de l'œuvre

Portrait de Marie de Médicis d'Anton Van Dyck, 1631



Les roses
symbolisent
L'amour pour le
royaume de
France



**La rose
noire** incarne le
deuil du Roi Henri
IV assassiné le 14
mai 1610 par
Ravaillac



La couronne
placée à sa droite
évoque son statut
de reine déchue.



Le chien, sans doute un petit épagneul,
symbolise la fidélité.



Anvers est en 1631 sous
domination Espagnole, c'est
par cette ville que transite la
reine exilée avant de rejoindre
Bruxelles.



Le chêne placé derrière la
souveraine marque
la force de caractère de
l'ancienne régente.

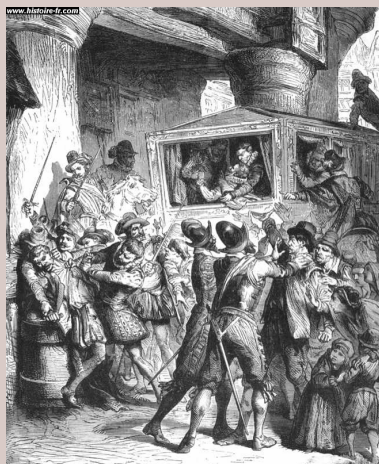


26 avril 1573 : Naissance de Marie de Médicis.

Marie de Médicis est la fille du duc de Toscane François I^{er} et de Jeanne d'Autriche, fille de l'empereur Ferdinand I^{er}. Elle est donc liée à la très catholique famille des Habsbourgs.



Le 17 décembre 1600, elle est mariée au nouveau roi de France Henri IV, ancien protestant fraîchement divorcé de Marguerite de Valois.



14 mai 1610 : Assassinat d'Henri IV par Ravillac. Avènement de Louis XIII. Elle devient régente pour son fils de 9 ans.





Marie de Médicis garde les rênes du pouvoir bien au delà de la durée théorique de la régence. Louis XIII finit par reprendre les choses en main, elle est écartée des affaires et exilée au château de Blois. Marie de Médicis s'en échappe, conspire et provoque deux soulèvements contre son fils. Elle revient peu à peu en grâce, et introduit Richelieu auprès du Roi, Marie de Médicis finit par jalouser le cardinal qui est devenu de plus en plus puissant et tente en vain de l'évincer.



Lors de la **journée des Dupes**, 10 novembre 1630, elle tente d'obliger le roi à elle choisir entre le cardinal. Vaincue, elle se retire de la cour et s'enfuit à l'étranger, espérant en vain y obtenir un soutien. Elle ne jouera plus de rôle politique. Réfugiée dans la maison prêtée par son ami, l'artiste baroque flamand Pierre-Paul Rubens (1577-1640) à Cologne, elle meurt dans le dénuement le 3 juillet 1642, de la gangrène, quelques mois avant Richelieu.

Le lexique Médiclien :

Chien dans l'art : Dès les origines, l'animal incarne la fidélité et la noblesse. Alors que la chasse prend une place centrale dans l'Europe médiévale et que les élevages se développent, le chien devient l'animal de compagnie privilégié de l'homme. Il est souvent peint ou sculpté aux côtés de son maître bien avant qu'apparaissent les premières œuvres exclusivement consacrées à la représentation animalière.

Exil : Le fait de quitter son pays sous la contrainte.

Loi salique : Code de loi datant du IV^e siècle élaboré pour le peuple des Francs dits « saliens », dont Clovis fut l'un des premiers rois. Il évinçait les femmes de la succession au trône.

Médicis : La famille de Médicis (Medici en italien) est une famille de Florence dont la puissance émerge à l'époque de la Renaissance italienne (XV^e et XVI^e siècles).

Catherine de Médicis (1519-1589) et **Marie de Médicis** (1575-1642) seront les épouses de deux rois de France Henri II et Henri IV. Elles joueront toutes les deux un important rôle politique.

Régente : Elle dirige le royaume jusqu'à la majorité du Roi.

Reine de France : Contrairement à d'autres royaumes comme l'Angleterre ou la Russie, une reine de France n'était que l'épouse ou la mère d'un Roi souverain.

Rubens : Pierre-Paul Rubens (né en 1577 et mort le 30 mai 1640 à Anvers) est un peintre baroque flamand. Prisé des Grands pour son érudition et le charme de sa conversation, on lui doit la décoration de la Galerie Médicis au Palais du Luxembourg, cycle décoratif sur la vie de Marie de Médicis.

Lorsque la reine connut son ultime exil, il la recueillit et qui la protégea jusqu'à sa fin.

Le lien vers les programmes :

(IO de 2008 et socle commun de connaissances de 2006).

- **Identifier** et **caractériser** simplement les grandes périodes qui seront étudiées au Collège : **Les Temps Modernes**.
- **Situer** dans le temps une œuvre d'art étudiée et la **mettre en relation** avec des faits historiques ou culturels utiles à sa compréhension.
- **Être préparé** à partager une culture européenne par la connaissance d'une œuvre majeure du patrimoine français.
- **Cultiver** une attitude de curiosité pour les productions artistiques, patrimoniales françaises.

Dossier rédigé par Jean-Luc Destruhaut, enseignant du 1er degré, Jl.destruhaut@mairie-bordeaux.fr



